

Associé-correspondant lorrain (1902-1908)
Membre titulaire (1908-1909)

Georges-Marie-Florent Arth naît à Saverne, dans le département du Bas-Rhin, le 7 novembre 1853. Il est le fils de Louis Stanislas Xavier Arth (1815-1900), propriétaire, et de son épouse plus jeune de quinze années, Marie Georgette Dédier (1830-1898). Son père a des fonctions politiques et culturelles. Il opte pour la France en 1872, ce qui entraîne l'option de la famille. Celle-ci arrive à Nancy en septembre 1871. Entre-temps, Georges Arth a fait des études secondaires classiques au collège Saint-Clément de Metz. Il est bachelier ès lettres en juillet 1870 et bachelier ès sciences en novembre 1871. Suivant le désir de son père et en correspondance avec une activité juridique qui est traditionnelle dans la famille, il est destiné au notariat. Dans ce but, il est étudiant à la Faculté de droit de Nancy en 1871 et il obtient la licence en droit en août 1874. Il effectue alors son service militaire au 26^e bataillon de chasseurs à pied à Epernay d'octobre 1874 à octobre 1875 en qualité d'engagé conditionnel ; il est ensuite nommé officier de complément, d'abord dans l'armée de réserve puis dans l'armée territoriale où il effectue de nombreuses et longues périodes d'instruction¹.

C'est à l'issue de cette année de service militaire qu'il entre à la Faculté des sciences pour y étudier la chimie dans le cadre de la licence ès sciences physiques qu'il obtient en juillet 1879 avec la mention très bien. Le jury est composé des professeurs Bichat, Forthomme, Delbos et Grandeau. Entre-temps, en novembre 1875, il est entré au laboratoire de chimie du professeur Forthomme² où il a été nommé à la fonction de préparateur suppléant³ de chimie générale à partir du 1^{er} juin 1876, puis titularisé dans ce grade le 11 janvier 1879. Il est délégué dans les fonctions de chef des travaux chimiques le 14 janvier 1881. On trouve écrit qu'il a suivi les enseignements qu'Albin Haller dispense à l'École supérieure de pharmacie en pharmacie chimique⁴. Pendant cette période, il prépare une thèse de doctorat ès sciences physiques sous la direction du professeur Albin Haller, qui a succédé à Forthomme. Comme c'est très fréquemment le cas à l'époque, la thèse est soutenue à la Faculté des sciences de Paris avec pour rapporteur les professeurs Troost et Bos, et pour jury, Troost, Debray et Bouty. Le travail porte sur « quelques dérivés du menthol ». Les rapporteurs indiquent qu'Arth « a fait preuve d'un véritable talent d'expérimentateur ». Georges Arth est reçu docteur ès sciences physiques le 7 novembre 1885.

La possession du grade de docteur ès sciences permet à Georges Arth d'être nommé chargé d'une conférence de chimie industrielle et analytique le 20 juillet 1887, puis chargé d'un cours (sans doute complémentaire⁵) de chimie agricole le 4 janvier 1889⁶ et enfin d'un cours (*idem*) de chimie industrielle le 28 octobre 1889. La création d'un institut de chimie à la faculté⁷ est due aux efforts du doyen Bichat et du professeur Haller. L'enseignement commence en 1890. La création d'une chaire de chimie industrielle à la faculté, chaire qui est destinée à cet institut, conduit à la nomination de Georges Arth au rang de professeur titulaire

¹ Sept périodes de 28 jours et deux de 13 jours au moment où il rédige son dossier de candidature à la Légion d'honneur en avril 1906.

² Le professeur Camille Forthomme meurt en 1884. Il était membre de l'Académie de Stanislas.

³ Le baccalauréat suffit pour être nommé à cette fonction de préparateur, et *a fortiori* de suppléant. La fonction prend plus tard la dénomination d'assistant.

⁴ Albin Haller est agrégé chargé du cours de 1882 à 1884. Il quitte alors l'École pour devenir professeur à la Faculté des sciences où il succède à Forthomme à la chaire de chimie spécialisée en chimie organique.

⁵ Les enseignements qui ne font pas partie du programme d'un professeur, d'un maître de conférences, d'un agrégé ou d'un chargé de cours magistral sont toujours qualifiés de « complémentaires ».

⁶ Il est possible qu'il remplace le professeur Louis Grandeau, parti au CNAM à Paris, avant que la chaire ne dispose d'un successeur qui est sans doute le professeur Paul Petit.

⁷ L'Institut chimique est un institut de la Faculté des sciences, et il dépend de son doyen. Ce n'est pas une grande école d'ingénieurs (ENSI) autonome au sein de l'université comme elle l'est aujourd'hui.

de chimie industrielle le 16 janvier 1894. Cette création est financée par la ville de Nancy, et ce n'est qu'assez tardivement que les industriels soutiennent celle du laboratoire d'analyses industrielles correspondant. Arth se spécialise dans l'analyse des minerais et le contrôle des combustibles. Il est enfin chargé de la direction de l'Institut chimique le 30 novembre 1899 à la suite du départ de Haller pour la Faculté des sciences de Paris, et il est élu assesseur du doyen de la faculté le 7 novembre 1905, fonction qu'il conserve jusqu'en 1907. Il est aussi membre du conseil de l'université en 1905.

L'activité de Georges Arth à l'Institut chimique est multiple. Pendant la phase de gestation de l'établissement futur et au début de son existence, sa formation de juriste est mise à profit dans ce domaine. Sa nomination à la chaire conduit à l'élaboration d'un enseignement spécialisé, dont il a commencé la mise en place comme chargé de cours, mais qui nécessite un important développement compte tenu des buts qui lui ont été assignés par son créateur Haller. Il faut également créer un laboratoire attaché à la chaire et le faire fonctionner. Ceci entraîne une réorientation de ses recherches qui doivent passer de la chimie organique à la chimie industrielle ; il faut aussi recruter des collaborateurs et obtenir des crédits. Il doit falloir aussi organiser des travaux pratiques. Il importe également de s'occuper des élèves de l'institut et des étudiants de la faculté, et, à partir du moment où il est directeur de cet institut, lui consacrer du temps et en donner plus à ses élèves. Ainsi s'explique que le temps consacré à la recherche ne puisse plus être que réduit, ceci d'autant plus que le nombre des élèves et des auditeurs libres s'accroît constamment. Par ailleurs la discipline chimie industrielle implique pour son professeur de savoir ce qui se passe de ce point de vue dans l'industrie, ce qui entraîne des déplacements et des visites, sans oublier des conférences, par exemple à la Société industrielle de l'Est, très active à Nancy à cette époque. Arth plaide pour la création de chaires de chimie physique. A partir de sa nomination à la chaire de chimie industrielle, il oriente sa recherche universitaire en fonction des questions d'enseignement qu'il a à traiter et des expertises qui lui sont demandées, par exemple l'analyse de houilles, de terrains houillers, de minerais, ceci dans le cadre du développement de la métallurgie en Lorraine. Un laboratoire « arbitral » d'analyses industrielles est créé dans les locaux de l'institut. Arth publie en 1897 un traité d'analyse industrielle intitulé *Recueil de procédés de dosage pour l'analyse des combustibles, des minerais de fer, des fontes, des aciers et des fers*. Sa renommée fait qu'il est sollicité par le Comité Nobel de chimie pour la proposition de lauréats.

Georges Arth épouse Marie Anne Aline Rolin le 15 août 1899. Veuve, elle est née en 1864. Le couple n'a pas d'enfant. Il habite 7 rue de Rigny à Nancy.

Georges Arth est également professeur de chimie à l'École d'agriculture de Tomblaine puis de Nancy. Il est membre puis président de la commission de surveillance et de perfectionnement de la Station agronomique de Nancy, et membre du conseil départemental d'hygiène en 1903. Nommé officier d'Académie le 30 décembre 1886, il est promu officier de l'Instruction publique le 4 juin 1892. Enfin, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 4 avril 1906. Cette décoration lui est remise le 8 mai suivant par le recteur Adam.

Il meurt brutalement le 17 juillet 1909 d'angine de poitrine. On dirait aujourd'hui d'insuffisance coronarienne ou d'infarctus du myocarde. La galerie du bâtiment de l'École nationale supérieure des industries chimiques, rue Grandville, abrite un buste du professeur Arth, réalisé par le sculpteur Ernest Bussière en 1912. En 1923, Madame Arth fonde un prix destiné à un élève de l'institut.

À l'Académie de Stanislas, Georges Arth est élu associé-correspondant lorrain le 10 janvier 1902. Elu membre titulaire le 6 mars 1908, il meurt sans y avoir présenté aucune communication, ni aucun travail. Son intense activité de professeur et de directeur d'institut, et bien sûr son décès brutal expliquent cette situation. [Pierre Labrude]



Georges Arth

Nancy, Bibliothèque Stanislas, FG 3 Arth 1

Académie de Stanislas, dossier de G.M.F. Arth ; Base Leonore, dossier de G.M.F. Arth : LH/58/61 ; Pierre D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Imprimerie Georges Thomas, Nancy, 1952, p. 14 ; Françoise BIRCK, dans : *Des ingénieurs pour la Lorraine XIX^e-XX^e siècles*, Editions Serpenoise, Metz, 1998, p. 166 ; Louis PATARD dans Laurent ROLLET et al, *Les enseignants de la Faculté des sciences et de ses instituts Dictionnaire biographique (1854-1918)*, Presses universitaires de Nancy, 2016, p. 81-85 (ce travail contient la référence de plusieurs biographies ; il est le plus récent et sans aucun doute le plus intéressant des dossiers aisément accessibles) ; F. VILLAIN, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1910, 6^e série, vol. 7, p. 1-6.